



Jeanny Lorgeoux, Sénateur-Maire,
Hélène Le Déan, Maire-Adjointe
à la Culture et au Tourisme
Le Conseil municipal de Romorantin-Lanthenay
Dans le cadre des 34^{es} Journées
Gastronomiques de Sologne,
invité d'honneur le Maroc
vous proposent de rencontrer

MOHAMED HMOUDANE

Écrivain

Vendredi 21 octobre 2011 - 18h30

Médiathèque municipale Jacques Thyraud
Romorantin-Lanthenay
www.mediatheque.romorantin.com

02 54 94 41 86

Page précédente : photographie
de Mohamed Hmoudane © Laurent Denimal



Le Maroc, invité d'honneur

Dans le cadre des Journées Gastronomiques de Sologne 2011, la cuisine adopte les saveurs marocaines. Le Maroc est, en effet, l'invité d'honneur de la Ville de Romorantin-Lanthenay. Les traditions culinaires de ce pays sont présentées dans un livret intitulé *Petit aperçu de la cuisine marocaine*, édité par la Médiathèque (disponible sur place).

Un pays aux multiples facettes

Pour les Orientaux, le Maroc fait partie de la Méditerranée ; pour les Occidentaux, il appartient à l'Afrique. La dualité du pays se manifeste par bien d'autres aspects : les langues, arabe et berbère, ou arabe et français (voire espagnol, anglais)... Il existe également un arabe dialectal et un arabe littéraire. Par ailleurs, les Marocains utilisent le calendrier musulman et le calendrier grégorien. Ils peuvent s'habiller en tenues traditionnelles ou adopter la mode européenne. Les populations, en majorité urbaines, tentent aussi de concilier un lien patriarcal au roi très fort et une inscription dans la mondialisation, notamment via internet.

Le roi du Maroc détient le pouvoir civil, même s'il règne aux côtés d'un gouvernement et d'un parlement régis par une constitution, et aux côtés d'instances d'arbitrage juridique et institutionnel. Le roi est autrement détenteur du pouvoir religieux, en tant que descendant en droite ligne du Prophète, avec le titre de Commandant des croyants.

Brève histoire du Maroc

Les Arabes conquièrent le territoire du Maroc en 700, entraînant une islamisation partielle des peuples berbères, chrétiens et juifs. Le royaume naît en 789 sous Idriss I^{er}, dans l'antique ville de Volubilis. La Beia coranique est alors instituée. Il s'agit d'un pacte liant le roi à son peuple et le peuple à son roi. Puis, sept dynasties régnantes se succèdent. La dernière, et actuelle, est alaouite. Traditionnellement, le roi dose en un savant mélange les membres des différentes tribus berbères et des grandes familles arabes pour composer sa suite et appelle à ses côtés un ou plusieurs conseillers juifs. La conquête coloniale des puissances européennes, au XIX^e siècle, se conclut en 1912 pour le Maroc par un protectorat. S'ensuit une immigration espagnole et française, la

mainmise des colons sur les terrains agricoles les plus riches alimentant l'exportation, et sur l'exploitation minière. Les mouvements nationalistes marocains sont stoppés par la Seconde Guerre mondiale. Le Sultan, futur Mohammed V, fait allégeance à la France de Pétain, sans accepter le rapport avec les Nazis, protégeant ses sujets juifs.

En 1955, Mohammed V se rend à Paris pour négocier, avec le gouvernement français, les conditions de l'indépendance totale du Maroc qui font l'objet de la déclaration de la Celle-Saint-Cloud. L'indépendance est proclamée le 2 mars 1956. L'Espagne restitue la zone de Tanger (sauf Melilla et Ceuta). Ainsi, Mohammed V, mort en 1961, est considéré comme le souverain ayant redonné au pays dignité et avenir.

Son héritier, Hassan II, joue un rôle de modérateur dans les crises du Proche-Orient. En revanche, son pouvoir est absolu et s'abat sur les opposants dans une répression sanglante et cruelle [bagne de Tazmamart, sujet du livre de Tahar Ben Jelloun, auteur marocain reconnu, *Cette aveuglante absence de lumière*, d'après le témoignage d'un rescapé].

En 1999, Mohammed VI succède à son père dans un climat de détente, plaçant au centre de ses priorités, dans ses discours, le développement économique. Cependant, les vraies réformes se font attendre, concernant le code de la famille, le statut des femmes, la scolarisation pour tous (un enfant marocain sur deux n'apprend pas à lire).

Source : *Le Maroc des Marocains*, Marion Scali, Liana Lévi, 2002.

Mohamed Hmoudane, écrivain

La Médiathèque invite Mohamed Hmoudane à venir parler de son œuvre, sa culture et du Maroc aujourd'hui ; à partager son expérience et à échanger avec le public.

Né en 1968 à El Maâzize, village marocain, Mohamed Hmoudane réside en France depuis 1989. Son œuvre, saluée par la critique, compte plusieurs ouvrages poétiques, ainsi que deux romans.

Ses textes sont publiés principalement aux éditions de La Différence. Ces dernières poursuivent une politique centrée sur la littérature française et étrangère, les essais, la poésie et l'art contemporain.

Extraits

*Enfant déjà, je m'employais
À raffiner ma lâcheté
N'avais-je pas dans le dos
À coups de rasoir balaféré une beauté
Et je récitais pris encore
Dans le vertige extatique
De mes séances hygiéniques secrètes
Des sonates entières du Coran.
Je fus ainsi pardonné
Père*

*Attentat, La Différence
(Clepsydre), 2003, p. 11.*

*Les veines gonflées du sang des Renegados j'écume
maintenant les mers jusqu'aux côtes anglaises au gré
de la cavalcade des vagues au gré de la dérive
de l'alphabet-esquif l'or et les femmes au bout quand
j'aurais trempé jusqu'à la racine dans l'encrier mon sexe
et sucé à en avaler la moelle le clitoris de la page*

*Parole prise, parole donnée, La Différence
(Clepsydre), 2007, p. 40.*

« Non, monsieur le CRS, je ne veux pas transformer ta putain de cathédrale en mosquée, rien à foutre de tous les lieux de culte, église, synagogue, mosquée ou temple de Bouddha. Je suis venu ici juste pour des études, cinéma ou littérature française.

Et pour tout te dire, j'ai déjà effeuillé une à une les *Fleurs du mal* lors de nuits nuptiales exquises et torrides, séjourné en enfer toute une saison, pleuré quand la pauvre Emma s'est donné la mort... Je connais sur le bout des doigts mes classiques. Je te récite si tu veux du Lautréamont, du Rimbaud, du Breton et je ne sais quoi encore. Je suis imprégné jusqu'à la moelle d'idées humanistes. Voltaire, Saint-Simon et Rousseau sont des potes. Je te raconte si ça ne t'ennuie pas, épisode par épisode, la belle Histoire de France, de Clovis à nos jours. Tu m'écoutes, monsieur le CRS, tu m'écoutes ? Je suis "intégrable" illico, ne pose aucun problème particulier... »

Le Ciel, Hassan II et maman France,
La Différence (Littérature), 2010, pp. 43-44.

Bibliographie

Le Ciel, Hassan II et maman France,
La Différence, 2010.

Le Général, Al Manar, 2009.

Parole prise, parole donnée,
La Différence, 2007.

French Dream, La Différence, 2005 ;
Tarik Éditions, 2010.

Blanche Mécanique, La Différence, 2005.

Incandescence, Al Manar, 2004.

Attentat, La Différence, 2003.

Poème d'au-delà de la saison du silence, Ère d'aube,
L'Harmattan, 1994.

Ascension d'un fragment nu en chute,
L'Harmattan, 1994.

Poésie

« Pour moi, un poème n'est réussi que lorsqu'il arrive à établir une certaine correspondance entre le son, le sens, et l'image. Il faut que ces trois éléments soient réunis, qu'il y ait une harmonie entre eux, qu'ils créent l'effet d'une déflagration, sinon le poème passe au pilori. » (Mohamed Hmoudane, propos recueillis par Rim Mathlouti, babelmed.net, « Rencontre avec Mohamed Hmoudane », 7 nov. 2010)

« Placée sous le signe de l'explosif, du feu dévrateur et de la mécanique destructrice, l'œuvre de Hmoudane confirme la définition de la poésie comme un écart par rapport à la norme linguistique, mais, bien plus, à force de décalages, d'audaces et de renversements, l'œuvre interroge le genre poétique et ses limites en élaborant une esthétique qui, sortie des normes, s'affirme comme une écriture de " l'énorme ".

Du mélange des registres du langage, il s'ensuit donc une forte impression d'oralité qui contribue à l'esthétique de la provocation tant la voix satirique se fait entendre accusant, dénonçant et menaçant.

Par sa dimension orale, l'œuvre de Mohamed Hmoudane semble renouer avec la tradition de l'invective arabe, celle-ci étant revisitée et enrichie de sa formation (et déformation) à la poésie de langue française car " les textes francophones sont au cœur d'influences et d'apprentissages conflictuels que l'écriture tente de conjuguer ou de faire cohabiter et ne peuvent se classer dans une catégorie monolithique et socio-centrée " (Chalet-Achour). » (Yamna Abdelkader, *Présence francophone*, mai 2010, Worcester, USA)

« Mohamed Hmoudane a, certes, le goût des mots rares, voire précieux, qui était une caractéristique de l'écriture de Mohammed Khaïr-Eddine. Il partage avec celui-ci une passion pour la fulmination. Ce que possède en propre Hmoudane, c'est une jeunesse dans le ton, une manière d'être en porte à faux avec soi-même jusqu'à obtenir de cet inconfort existentiel les moyens des aveux les plus nus.

Certains passages de *Blanche Mécanique* font de Mohamed Hmoudane une sorte de fils naturel de Khaïr-Eddine, non plus, comme nous l'avons déjà signalé à cause de l'ouverture du spectre du vocabulaire, mais par la puissance de dénonciation. L'injustice rencontrera toujours l'opposition des poètes et la révolte de Hmoudane est dessinée à même la peau du réel, sur la page blanche agissant comme révélateur photographique. » (Salim Jay, *Dictionnaire des écrivains marocains*, Eddif, 2005)

« Et de désespoir, sa mécanique n'est pas orange mais blanche. Parce que trop vaine, peut-être. La modernité, dans son agressivité, fonctionne comme une machine broyeuse de vies.

Flamme, braise, incandescence, brûlure constituent son vocabulaire aux mille étincelles, dans le spleen du vécu et la révolte permanente. Il écrit l'indignation contre un réel aliéné et démuné, fortement humiliant et avilissant, qui a marqué son départ. De son Maroc natal, il porte des douleurs et des blessures, des misères et des amertumes. Et c'est la rébellion déclarée, loin des images exotiques et touristiques, loin des fantasmes

faciles, qui guide et emporte des textes jetés à la face du lecteur comme des cris insolents, bouleversants et provocateurs, sombres et habités par la mort, parfois noyés dans de mauvais vins pour tenter de s'éteindre ou de s'apaiser. » (Tahar Bekri, *Cultures Sud*, n° 166 – juillet / septembre 2007)

« [Par la dénonciation, Mohamed Hmoudane s'engage dans] une révolte autrement plus vaste, plus profonde, plus radicale. Une “ révolte métaphysique ” dirais-je en pensant à Camus qui définissait celle-ci comme étant “ le mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création tout entière ”. N'est-ce pas cette révolte même que nous crie Mohamed Hmoudane, dès la première phrase, le premier vers de son recueil [*Parole prise, parole donnée*] ? Nous annonçant d'emblée, avec rage, avec superbe :

Matador – j'ai tout le ciel pour arène et tant d'étoiles à mettre à mort...

Mais (...), cette même écriture se révèle aussi étreinte, acte génésique, fécondateur (...). Chez Hmoudane, ce fameux investissement du corps dans l'écriture n'est pas abstraction

de théoricien, mais réalité charnelle, vécue dans toute sa violence, ses affres et sa joie. On ne compte pas dans son recueil [*Parole prise, parole donnée*], avec celles du vin, les occurrences du sperme et du sang, trois liquides qui ne cessent de mêler leurs substances, leurs flux et d'irriguer, comme Hmoudane lui-même le qualifie, ce *Chant liquide gueulé*. » (Mohamed Leftah, *Le Journal hebdomadaire – Casablanca*, du 14 au 20 avril 2007)

Romans

« Placé sous le signe de la poésie par la mise en exergue de deux citations d'Arthur Rimbaud et par l'évocation de ce grand poète au sein même du récit, le texte [*Le Ciel, Hassan II et maman France*] baigne dans la poéticité par son mode narratif “ instable ” et non linéaire. » (Abdellah Baida, lesoir-echos.com, « Quand Hmoudane devise sur sa Trinité *Le Ciel, Hassan II et maman France* », 13 août 2010)

« Son dernier roman, *Le Ciel, Hassan II et maman France* est un mélange des genres où le lecteur se laisse entraîner dans des univers singuliers dont les vies, parfois bouleversantes et toujours subversives, sont habitées par la puissance littéraire. Les romans en tant que genre, ne sont pas conventionnels comme [*Mohamed Hmoudane*] le démontre dans *French Dream*. Même s'il respecte au minimum les codes du récit et de l'intrigue, il avance toujours par fragments. “ J'essaie d'aller à l'essentiel, c'est ma nature. Beaucoup de romans m'ennuient par leur bavardage. Dans les miens, j'essaie, tout en élarguant au maximum, de bousculer des habitudes de

lecture ». Il écrit ses textes au gré de la vie qui l’emmène dans des aventures. « Je ne crois pas que nos vies soient faites de manière linéaire. Elles sont tissées de fils qui s’y croisent et s’y entremêlent ». Habité par un style, une langue qui lui sont propres, il avoue s’amuser dans l’écriture, « si écrire demeure un acte charnel et spirituel qui peut paraître parfois grave, il procure beaucoup de plaisir. Je m’amuse souvent en écrivant ». Il aime insister sur le réel, les influences des discours, des actes et des incidences de la vie sur la « communauté humaine ». Il ne cache pas que ses personnages font souvent référence à un type de figures bien réelles, et ajoute : « je ne vise jamais une personne en particulier. Ce qui m’intéresse, c’est l’archétype. Je mets en scène une catégorie de personnes qui se croient dépositaires d’une autorité, d’un pouvoir. Ma démarche a pour objectif de tourner en dérision, de mettre à nu, tout ce beau monde. Elle s’apparente de ce fait à un acte de démontage et de démystification ». Quand il parle de l’immigration, de l’immigré, il ne s’intéresse pas au discours habituel sur l’immigration. Il cherche à casser l’image de l’immigré isolé, pour lui donner une parole en tant que personne maître de sa vie et

non victime de son statut. « Je suis, en France, perçu comme un étranger parmi tant d’autres. Un immigré. Je ne peux pas faire abstraction de cette réalité, faire comme si de rien n’était, mais je n’écris pas des livres sur l’immigration ». L’auteur s’amuse à utiliser des références de film, parle de sexe pour éclairer la nature d’un certain type de personnages, utilise l’alcool pour raconter le chemin de la déchéance. » (Rim Mathlouti, babelmed.net, « Rencontre avec Mohamed Hmoudane », 7 nov. 2010)

« Le travail de l’écriture, les questions de littérature, les rapports entre le réel et la fiction... sont des interrogations que soulève Hmoudane, pour la première fois, au sein même de son récit. Par ailleurs, des figures littéraires traversent le texte. » (Abdellah Baida, lesoir-echos.com, « Quand Hmoudane devise sur sa Trinité *Le Ciel, Hassan II et maman France* », 13 août 2010)

À la rencontre d'autres figures littéraires

« On compare Mohamed Hmoudane à de grands noms tels que Lautréamont, Saint-John Perse, Lorca, Guyotat, Rimbaud ou encore Khaïr-Eddine. “ Il me semble que lorsqu'on est dérouté par la puissance et l'originalité d'un texte, on cherche, au lieu de le creuser pour en tirer ce qui fait sa propre matrice, à en rattacher l'auteur à des icônes », dit-il. Il est vrai que ces mots relèvent de la création pure, tantôt enflammés et brûlants, tantôt ludiques, souvent tragiques, jouant subtilement avec la collision entre le réel et la fiction. » (Rim Mathlouti, babelmed.net, « Rencontre avec Mohamed Hmoudane », 7 nov. 2010)

« On rencontre Rimbaud à plusieurs reprises mais aussi Jean Cocteau et tous ces Dieux par lesquels jure Mahmoud [personnage du *Ciel, Hassan II et maman France*] : *par Hölderlin et Pessoa, Baudelaire et Saint-John Perse, Khaïr-Eddine et Tchikaya Utamssi, Paz et Cavafis, Césaire et Senghor, par les poètes de l'Antiquité et de la Modernité, les morts et les vivants, je vous jure, messieurs, par tous vos poètes vénérés, que je ne m'amuserai plus jamais à désaccorder, à casser, la précieuse Lyre d'Orphée ! (Le Ciel,*

Hassan II et maman France, p. 117.) » (Abdellah Baida, lesoir-echos.com, « Quand Hmoudane devise sur sa Trinité *Le Ciel, Hassan II et maman France*. », 13 août 2010)

« Mohamed Hmoudane semble ainsi rejoindre Mohamed Choukri, dans sa lutte pour la survie mais surtout les poètes marocains des années 1970, comme Mohammed Khaïr-Eddine ou Abdellatif Laâbi. Ces derniers ont développé, la revue *Souffles* aidant, un discours littéraire nourri par “ la violence du texte », décrié le monde des morts-vivants, dénoncé les retors politiques et sociaux. Plus de trente-cinq ans après, Mohamed Hmoudane renoue avec cette génération en ajoutant à ses écrits des regards aussi critiques que révoltés, cette fois-ci, sur le pays d'accueil, la France, son nouveau lieu de vie. » (Tahar Bekri, *Cultures Sud*, n° 166 – juillet / septembre 2007)

« Certains ont voulu à tout prix inscrire ce chant dans une généalogie, lui trouver d'illustres prédécesseurs, et des plus prestigieux. Mais Hmoudane, revendiquant la solitude du créateur, de l'explorateur de continents vierges, avec humilité, nous précise : *Je ne me réclame que de cette musique instantanée et de ses élans vertigineux à couper le souffle je ne*

me revendique que de mes hoquets et hiatus je ne me revendique que de ma fièvre irriguée de fleuves magmatiques. » (Mohamed Leftah, *Le Journal hebdomadaire – Casablanca*, du 14 au 20 avril 2007)

« [Mohamed Hmoudane] conclut simplement : “ Le jour où je serai frustré par mes textes, le jour où je ne serai pas convaincu, si mes textes ne me bousculent pas, ne me giflent pas, l’écriture n’aura plus de sens pour moi ”. Pour l’heure, ses textes continuent d’être des soufflets salutaires, des instants suspendus qui interpellent et dérangent. » (Rim Mathlouti, *babelmed.net*, « Rencontre avec Mohamed Hmoudane », 7 nov. 2010)

Figures littéraires traversant l’œuvre de Mohamed Hmoudane

Constantin Cavafis, *En attendant les Barbares et autres poèmes*, Gallimard, 2003.

Constantin Cavafis, *Poèmes*, Gallimard, 1999.

Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai*, entretiens avec Françoise Vergès, Albin Michel, 2008.

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1995.

Jean Cocteau, *Lettres à sa mère 1906-1918 : choix de lettres*, Mercure de France, 2001.

Jean Cocteau, *Photographies et dessins de guerre*, Actes Sud, 2000.

Federico Garcia Lorca, *La savetière prodigieuse : Farce violente en deux actes*, Avant-scène, 2005.

Federico Garcia Lorca, *La Casa de Bernarda Alba*, Catedra, 1993.

Pierre Guyotat, *Arrière-fond*, Gallimard, 2010.

Pierre Guyotat, *Formation*, Gallimard, 2007.

Friedrich Hölderlin, *Poèmes fluviaux*,
Laurence Teper, 2004.

Friedrich Hölderlin, *Poèmes*,
L'Amourier, 2000.

Lautréamont, *Poésies*,
Mille et une nuits, 1995.

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror : poésie
et lettres*, Louis Forestier, 1990.

Octavio Paz, *La flamme double : amour et érotisme*,
Gallimard, 1994.

Octavio Paz, *Le Labyrinthe de la solitude*,
suivi de *Critique de la pyramide*, Gallimard, 2009.

Saint-John Perse, *Éloges*,
Gallimard, 1992.

Saint-John Perse, *Vents*,
Gallimard, 1993.

Arthur Rimbaud, *Œuvres poétiques*,
Imprimerie nationale, 1986.

Léopold Sédar Senghor, *Élégies majeures*,
Le Seuil, 1979.

Léopold Sédar Senghor, *Poèmes*,
Le Seuil, 1973.

Tchicaya U Tam'si, *La main sèche*,
Robert Laffont, 1980.

Tchicaya U Tam'si, *Légendes africaines*,
Seghers, 1980.

Bibliographie sélective d'écrivains marocains

Edmond Amran El Maleh, *Mille ans, un jour*,
André Dimanche, 2002.

Edmond Amran El Maleh, *Parcours immobile*,
André Dimanche, 2000.

Tahar Ben Jelloun, *L'étincelle : Révoltes
dans les pays arabes*, Gallimard, 2011.

Tahar Ben Jelloun, *Cette aveuglante absence
de lumière*, Le Seuil, 2001.

Mohamed Choukri, *Le pain nu : récit
autobiographique*, Le Seuil, 1997.

Driss Chraïbi, *L'âne K'hal invisible*,
ill. par Abdelatif Mitari, Yomad, 1999 (jeunesse).

Driss Chraïbi, *L'âne K'hal à la télévision*,
ill. par Abdelatif Mitari, Yomad, 1999 (jeunesse).

Fatéma Hal, *Fille des frontières*,
Philippe Rey, 2011.

Mohammed Khaïr-Eddine, *Une Vie, un rêve,
un peuple, toujours errants*, Le Seuil, 1978.

Mohammed Khaïr-Eddine, *Une odeur de mantèque*,
Le Seuil, 1976.

Abdelkebir Khatibi, *Le Livre du sang*,
Gallimard, 1979.

Abdellatif Laâbi, *Le livre imprévu*,
La Différence, 2010.

Abdellatif Laâbi, *Mon cher double*,

La Différence, 2007.

Fouad Laroui, *Une année chez les Français*,

Julliard, 2010.

Fouad Laroui, *Tu n'as rien compris à Hassan II*,

Julliard, 2004.

Mohamed Leftah, *L'enfant de marbre*,

La Différence, 2007.

Mohammed Mrabet, *Éric Valentin*,

Le poisson conteur et autres stories de Tanger,

Le Bec en l'air, 2006.

Mohammed Mrabet, *L'amour pour quelques*

cheveux, Gallimard, 1972.

Abdelhak Serhane, *L'homme qui descend*

des montagnes, Le Seuil, 2009.

Abdelhak Serhane, *Le Silence est déjà trop tard*,

calligraphie d'André Leroux,

Paris-Méditerranée, 2000.

Abdellah Taïa, *Le jour du roi*,

Le Seuil, 2010.

Abdellah Taïa, *L'armée du salut*,

Le Seuil, 2007.

Ouvrages disponibles à la Médiathèque,

ainsi qu'une bibliographie sélective

concernant le Maroc et ses cultures.

Couverture : extrait de *Parole prise, parole donnée*,
La Différence (Clepsydre), 2007, p. 36.